

Luciana Gabriela SOARES SANTOPRETE et Philippe
HOFFMANN (éd.), *Langage des dieux, langage des
démons, langage des hommes dans l'Antiquité*

Turnhout, Brepols (« Recherches sur les rhétoriques religieuses », 26),
2017

Lucia Maddalena Tissi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10998>

DOI : 10.4000/rhr.10998

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2021

Pagination : 131-134

ISBN : 978-2-200-93375-3

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Lucia Maddalena Tissi, « Luciana Gabriela SOARES SANTOPRETE et Philippe HOFFMANN (éd.), *Langage des dieux, langage des démons, langage des hommes dans l'Antiquité* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2021, mis en ligne le 19 mars 2021, consulté le 31 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10998> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10998>

Ce document a été généré automatiquement le 31 mars 2021.

Tous droits réservés

Luciana Gabriela SOARES SANTOPRETE et Philippe HOFFMANN (éd.), *Langage des dieux, langage des démons, langage des hommes dans l'Antiquité*

Turnhout, Brepols (« Recherches sur les rhétoriques religieuses », 26),
2017

Lucia Maddalena Tissi

RÉFÉRENCE

Luciana Gabriela SOARES SANTOPRETE et Philippe HOFFMANN (éd.), *Langage des dieux, langage des démons, langage des hommes dans l'Antiquité*, Turnhout, Brepols (« Recherches sur les rhétoriques religieuses », 26), 2017, 422 p., 23,5 cm, 80 €, ISBN 978-2-503-57897-2.

- 1 Issu d'un colloque organisé en novembre 2010 dans le cadre du projet « CENOB », dont le but est de constituer un « Corpus d'énoncés de noms barbares », cet ouvrage interroge les multiples façons dont les hommes parlent des dieux et dont les dieux et les créatures divines s'expriment. Les seize contributions proposent de nouvelles réflexions sur la rhétorique religieuse et l'histoire des religions méditerranéennes et proche-orientales. L'introduction des éditeurs met en lumière l'enjeu de la recherche, qui est de croiser différentes perspectives en partant de l'Antiquité classique pour arriver à l'Antiquité tardive, avec une attention particulière pour les courants philosophiques de l'époque impériale comme le médio- et néoplatonisme, la Gnose et les *Oracles chaldaïques*. Les considérations théoriques de philosophie du langage dans la tradition gréco-romaine s'appuient notamment sur le *Cratyle* de Platon, le *Peri hermeneias* d'Aristote et la philosophie stoïcienne. Les courants philosophiques de l'époque impériale s'interrogent quant à eux sur la possibilité d'appliquer au langage divin les catégories sémantiques utilisées pour le langage humain. Le volume explore

ainsi, à travers les différentes problématiques qu'il soulève, les solutions sémantiques proposées dans la pensée de l'Antiquité tardive.

- 2 Le pouvoir théurgique du langage, et notamment le rôle des noms magiques et barbares dans les rituels, occupe une place centrale dans la réflexion. Les « mots barbares », paroles obscures prononcées pendant les rituels, se présentent comme des symboles qui révèlent une réalité cachée et supérieure. Seul un ouvrage antique analysant théoriquement la fonction des noms sacrés et barbares dans les exercices théurgiques nous est parvenu : les *Mystères d'Égypte* de Jamblique. Avant d'accomplir un rituel, le théurge doit se libérer des éléments discursifs appartenant à la logique du langage et des aspects concrets et matériels de ce dernier. Les noms barbares mentionnés par Jamblique constituent ainsi une sorte de musique incorporelle faite de sonorités sacrées et allant au-delà du signifié (Michel Tardieu). La complexité du rapport entre langage des dieux et langage des hommes émerge par ailleurs dans les *Oracles chaldaïques*, textes oraculaires en hexamètres, transmis de manière indirecte et remontant au II^e siècle de notre ère. On relève ici l'importance des symboles, signes sacrés permettant de communiquer avec le divin et mots de passe permettant l'ascension de l'âme. Le fragment 150 (dans l'édition d'Édouard des Places) transmis par Michel Psellos – qui est probablement la paraphrase d'un texte oraculaire en hexamètres – contient une prescription enjoignant de ne pas modifier les noms barbares étant donné leur force dans les ritualités théurgiques (Helmut Seng). Pour mieux comprendre ces textes, il est indispensable d'explorer également le rôle du syriaque et l'héritage des divinités mésopotamiennes, selon les philosophes néoplatoniciens, comme la référence au terme *Had* (Un) et à son dérivé *Hadad* (Cynthia Jean). Par ailleurs, les noms barbares ont une fonction rituelle dans certains ouvrages coptes, comme dans les rituels de l'ascension et de l'absolution de la première source gnostique qui nous est parvenue, la *Pistis Sophia*, traduction en dialecte copte sahidique d'un original grec (Mariano Troiano). Enfin, des expériences *in vivo* ont été conduites par un groupe de chercheurs qui a récité à voix haute les incantations des textes coptes de Nag Hammadi (Claudine Besset-Lamoine).
- 3 L'étymologie des noms de divinités représente un autre sujet traité par le présent ouvrage. Les différentes manières dont Homère évoque les dieux et le langage utilisé par les dieux eux-mêmes témoignent en effet de l'importance de l'étymologie des noms de dieux choisie par le Poète (Pierre Chiron). Dans le sillage des réflexions du *Cratyle* de Platon, l'étymologie révèle aussi un sens caché, par exemple avec les relations étymologiques entre le terme ἔν (Un) et ceux liés à la sphère de l'Étant (ὄν, εἶναι, οὐσία, ἐστία) dans le traité 32 (V, 5) des *Ennéades* de Plotin (Luciana Soares Santoprete).
- 4 C'est tout naturellement que plusieurs chapitres sont amenés à traiter du langage des créatures divines, notamment à partir du démon de Socrate. Deux interprétations différentes de la voix démonique entendue par Socrate sont proposées par la tradition exégétique qui va du médio- au néoplatonisme (Claudio Moreschini, Andrei Timotin). La voix démonique est entendue soit comme phénomène divinatoire, de l'ordre de la clédonomancie, soit comme inspiration intellectuelle. Dans le premier cas, il s'agit d'une révélation divine transmise par la parole (κληδών) matérielle et sensible ; dans le deuxième cas, il s'agit d'une véritable illumination intellectuelle non verbale. Quoi qu'il en soit, la communication entre hommes et dieux a été au centre des réflexions des philosophes néoplatoniciens. Dans l'univers de Jamblique, fondé sur deux niveaux, horizontal et vertical, le langage est un héritage transmis par les dieux, un système de

signes divins que tous les peuples ont reçu, mais de manières et à des niveaux différents. Dans cette perspective, le théurge devient le porteur d'une faculté cognitive supérieure lui permettant de communiquer avec le divin et de relayer le salut qui vient des dieux (Adrien Lecerf). L'analyse des réflexions des philosophes néoplatoniciens porte également sur l'inspiration divine et l'inspiration démonique (François Lortie). Selon Proclus la première permet d'apprendre des Formes plus universelles (intelligibles-et-intellectives), tandis que la seconde donne simplement accès à des Formes plus particulières (intellectives). Dans le *Commentaire au Premier Alcibiade* de Proclus, le langage est le vecteur d'un discours pédagogique : Socrate y est décrit comme capable, à l'instar d'un bon démon, de faire remonter l'âme d'Alcibiade et de la faire prendre part au divin : l'ascension graduelle vers l'Intelligible implique le passage du silence à la révélation, à la purification et, enfin, à la conversion (Sophie Van der Meeren).

- 5 Si l'analyse conduite par Plotin et Proclus se borne à présenter le langage comme inadéquat à l'expression du divin, Damascius ose explorer ce qu'il y a au-delà de l'Un, le langage de l'inexprimable (Marilena Vlad). Une série de réflexions sur la parole et le silence est également introduite par le Pseudo-Denys qui propose une hiérarchie du mystère. L'apophatisme joue une fonction centrale, la théologie négative devenant une opération du langage de l'indicible. Par conséquent, le *logos* théologique humain a une portée symbolique par rapport à une réalité invisible, tandis que le *logos* symbolique de la Révélation divine possède une vertu anagogique (Ghislain Casas, Daniel Cohen). L'enquête s'achève avec une réflexion sur les théories proposées par Martianus Capella dans ses *Noces de Philologie et de Mercure* et sur le processus ascensionnel de l'âme (Chiara Tommasi).
- 6 Ce volume s'inscrit dans une réflexion sur les théories et les pratiques du langage dans la pensée antique dont témoigne par exemple le volume *Nommer les dieux. Théonymes, épithètes, épiclèses dans l'Antiquité* (édité par Nicole Belayche et alii, Brepols/Presses universitaires de Rennes, 2005). Ainsi, à partir des réflexions sur les formes de communication divine et sur les pratiques adoptées pour entrer en contact avec le divin, le présent ouvrage ouvre de nouvelles pistes de recherche. Il est savamment structuré, ce qui donne au lecteur l'impression de suivre un parcours logique le conduisant des doctrines du dicible jusqu'à l'indicible, de la parole au silence, de la logique du langage à la théologie mystique. Portant sur le choix des mots dans les rituels, sur leur puissance sonore et le signifié, sur les multiples manières d'entrer en contact avec la sphère du divin et de fonder une communication du sacré et sur la prise de conscience d'un langage de l'indicible, les analyses mettent en relief les changements qui se sont produits dans la pensée religieuse de l'Antiquité tardive. Ainsi, le débat sur la clarté et l'obscurité du langage dans les révélations divines – d'un côté, un langage clair étant le mode d'expression du divin, de l'autre, tout langage divin étant obscur – est un champ qui mérite d'être exploré. Les oracles théologiques de l'Antiquité tardive deviennent des textes clairs du point de vue de l'expression, mais restent obscurs pour ce qui est de leur message, nécessitant l'intervention d'un exégète. On pourrait aussi continuer cette recherche en explorant la manière dont ces idées ont été adoptées dans la culture byzantine et comment elles ont pu constituer un pont entre le Moyen Âge et la pensée moderne. Pour conclure, ces recherches fournissent de précieux outils afin de poursuivre l'exploration du langage divin dans l'histoire de la pensée et des religions au fil des siècles.

AUTEURS

LUCIA MADDALENA TISSI

Laboratoire d'études sur les monothéismes, Paris.